

TOUR-RÉSERVOIR

web-série



www.tour-reservoir.com

UNE WEB-SÉRIE GÉNÉRATIVE DÉDIÉE AUX CAUCRIAUVILLAISES

Les origines d'un projet qui place les habitants
au cœur de la création artistique

TOUR-RÉSERVOIR

web-série



Tour-Réservoir est une web-série générative, écrite et réalisée en coopération par un groupe d'habitantes et d'habitants du quartier de Caucriauville au Havre et le collectif LFKs de Marseille.

Initiative du collectif LFKs emmené par Jean Michel Bruyère, artiste pluridisciplinaire de renommée internationale, à la fois metteur en scène, écrivain, plasticien, actionniste, cinéaste et artiste invité par la scène nationale Le Volcan pour deux saisons dans le cadre régulier de sa politique d'artistes associés, Tour-Réservoir est fondée sur une ambition : valoriser par la création le tissu local dans sa globalité. Toutes les actrices (et acteurs) sont des habitantes (et habitants) de Caucriauville, les vies décrites, les personnages, les paysages sont havrais et la bande son est entièrement composée de musiques d'artistes locaux.

LFKs, un certain radicalisme artistique

LFKs est un collectif artistique international créé en France en 1992 et installé à la Friche la Belle de Mai à Marseille. Connus des scènes internationales pour sa polyvalence (nouveaux médias, spectacles, arts visuels, pédagogie...), son engagement, une façon singulière de rapprocher l'art des questions sociales, le collectif se distingue aussi par un certain radicalisme artistique. (www.lfks.net)

LFKs habite Caucriauville

Au moment de se loger au Havre, le collectif LFKs a naturellement choisi d'habiter Caucriauville, et si possible, dans la Tour réservoir. Comment participer, en effet, de la constitution d'une œuvre coopérative avec des habitants d'un quartier et sur leur vie, sans partager celle-ci au quotidien ? Le collectif demeure donc en haut de la Tour réservoir. LFKs et notamment Jean Michel Bruyère, très

LA TOUR RÉSERVOIR : PERSONNAGE CENTRAL

Tour-Réservoir emprunte son nom à la fameuse tour conçue par l'architecte Henri Loisel et bâtie par Le Foyer Havrais - société coopérative d'H.L.M. en 1963-64, à l'extrémité ouest de l'un des deux points culminants du Havre : l'îlot 1 de Caucriauville, depuis lequel ce bâtiment précurseur du mouvement High-Tech alimente le quartier en eau courante et domine la ville entière. Une tour « nourrice », en somme, édifiée pour donner le sein à tout un ensemble, à une collectivité.

Venu en repérage une première fois en avril 2014, Jean Michel Bruyère découvre le bâtiment en même temps que le quartier de Caucriauville, plus grande zone d'habitation du Havre avec ses presque 20 000 habitants (soit plus du dixième de la population totale du Havre). Il se renseigne, voit que la tour disposait à son origine d'équipements collectifs caractéristiques de l'utopie moderniste : un système interne de téléphonie reliant les appartements entre eux, une laverie collective, des salons d'accueil dans son entrée décorée d'œuvres d'art, un système de prêt de matériels pour les loisirs et le camping...

UN PROJET MULTICOLLABORATIONNEL

régulièrement présent, sont aujourd'hui devenus des Caucriauvillais normaux ! Des liens se sont tissés, des amitiés se sont nouées, la confiance règne et elle transparait dans les images de la série. Les femmes s'y livrent avec un naturel et une franchise étonnante. Tout en pudeur, mais sans crainte, visiblement à l'aise. Cela donne une ambiance tour à tour mélancolique ou joyeuse, en tout cas un ton et des figures extrêmement humaines et attachantes, qui ne laisseront personne, et surtout pas un Havrais, insensible. Le tout est magnifiquement mis en valeur dans un Havre lumineux qui respire à chaque image.

Une rencontre a lieu entre Estuaire de la Seine, propriétaire de la tour, et Jean Michel Bruyère. Le bailleur, trouvant là une belle occasion de redorer le blason d'un de ses immeubles à l'image un peu dégradée, s'investit au côté de l'artiste pour l'aider à développer un projet autour du bâtiment. Ainsi, à l'invitation ouverte de l'institution culturelle publique Le Volcan, s'ajoute celle de la société civile, lancée par une structure privée on ne peut plus proche des habitants : un bailleur de logements sociaux. Les perspectives de travail se dessinent.

C'est dans les locaux de l'ancienne laverie collective de la tour réservoir, mis à disposition par le bailleur de logements sociaux Estuaire de la Seine et réaménagés, qu'un laboratoire de fabrication de la série va être ouvert en février 2015, à destination d'un public surtout féminin. Quarante-sept habitantes, de tous âges, de toutes origines, vont y établir les textes et la parole de la série, avec l'intention de décrire par l'exemple la vie des femmes aujourd'hui dans les quartiers de grands ensembles. La tour va devenir un personnage important et c'est autour d'elle que tout, bientôt, se met en place.

RÉFLEXION SUR LES GRANDS ENSEMBLES D'HABITATIONS

Les perspectives se dessinent d'autant plus rapidement que LFKs a depuis longtemps fait des quartiers de grands ensembles modernistes l'un de ses sujets principaux de réflexion et terrains d'action et bénéficie d'une solide expérience. LFKs compte au nombre de groupes d'artistes contemporains soucieux de rendre l'art à tout le monde, de défaire les séparations, de percer le contour des formes pour laisser s'échapper la création, pour la libre pratique de tous et tout le temps, qu'elle envahisse toutes les dimensions de la vie, comme sous un état liquide, baignant la ville entière, et serve la capacité de chacun, chaque citoyen, chaque habitant à créer avec les autres. LFKs agit en ce sens depuis 1994, notamment à Marseille et Aix-en-Provence, mais aussi en Europe. Jean Michel Bruyère travaille actuellement en Croatie sur un projet dédié au quartier du « Novi Zagreb » et notamment sur le phénomène des jardins urbains.

Arrivant au Havre, curieux de tous les aspects particuliers à Caucriauville, LFKs s'est appuyé aussi sur ce qu'il sait des points communs à tout habitat des grands ensembles. Un type d'habitat partout construit en même temps, dans le même pays, de la même manière, produit évidemment certains résultats semblables et connaître l'un de ces quartiers quelque part en France, c'est connaître bien des aspects de tous les autres.

Jean Michel Bruyère et Le Havre

Le lien de Jean Michel Bruyère au Havre remonte à plus de trente années. Il vient la première fois en juin 1982, pour jouer sous la direction de Bernard Lubat, musicien de jazz polyinstrumentiste, lors d'un concert donné sur la place de l'Hôtel de Ville et programmé dans le cadre de l'incontournable « Juin dans la rue ». Il découvre la ville, le port et ses quartiers ouvriers. Il y revient huit ans plus tard, pour investir les ateliers du Volcan, à l'invitation du directeur de l'époque, Alain Milianti. Il est entre-temps devenu metteur en scène, auteur, scénographe et a déjà réalisé ses premiers films et plusieurs spectacles, et fait construire là les décors d'un grand spectacle-film-action musical pour le Palais

UNE TOUR ET DES RENCONTRES

Tour-Réservoir est un projet artistique qui va éclore au pied d'une seule tour, mais qui se nourrit peu à peu de rencontres humaines alentours, se déploie bientôt sur tout un quartier, puis finalement irradie sur toute une ville : Le Havre.

Des rencontres sont organisées avec les habitants de Caucriauville, puis, de manière graduelle, avec toute une population havraise, dans sa plus vaste diversité : acteurs sociaux et culturels, citoyens, artistes, travailleurs du milieu portuaire, institutions publiques et privées, commerçants, etc. Des centaines de rencontres, des centaines de connexions, des centaines de points de vue recueillis. Un matériau riche qu'il s'agira de transformer au bout du compte, mais sans le réduire ni trop l'éloigner de ses sources. L'idée d'une série alors apparaît.

LA FORME « SÉRIE »

Aujourd'hui, les grandes séries produites par HBO, Netflix ou d'autres marquent un renouveau de la création. La série invente, ose, excelle et régénère non seulement le domaine de l'image animée (la télévision, le cinéma), mais la création en général. Avec la série, la création artistique de meilleur niveau redevient à la fois populaire et collective. Une forme qui séduit évidemment les membres de LFKs, soucieux de culture populaire, de l'accès et de l'influence directs de tous sur la complexité de la création, envisagés comme un droit et une nécessité.

Dès qu'il s'est agi d'imaginer quelle forme donner à une création collective, coopérative, à une aventure artistique menée conjointement par des habitants et des artistes professionnels, celle d'une série s'est imposée en première offre. Les habitantes de Caucriauville ont réagi très positivement à l'idée de se lancer elles-mêmes à l'assaut d'une forme que toutes connaissaient et appréciaient.

Afin de réduire au maximum la chaîne de fabrication et de décision, comptant bien que cette réduction permette aux habitants de garder le plus possible de pouvoir sur la création, à toutes ses étapes, LFKs n'a pas cherché à construire la production d'une série pour la télévision, mais pour l'Internet. Tour-Réservoir serait donc une web-série. Il restait un choix à faire : fallait-il se lancer dans la réalisation d'une fiction, d'une chronique ou tenter d'établir une troisième voie ? Car si, rapidement, la forme de la chronique a semblé préférable à celle de la fiction, pour des questions techniques, mais aussi dans le but de déployer un effet de collaboration, de coopération le plus large possible, elle n'était pas pour autant idéale. La simple

des sports de Leningrad, en coproduction en Union Soviétique, et joué ensuite à Paris, à la Grande Halle de la Villette.

En 2008 et en 2009, il vient encore, dans le cadre des expositions « Un Volcan Numérique », pour y montrer trois grandes pièces électroniques réalisées en Allemagne et en Australie, au sein de centres de recherche pour le cinéma immersif : celui du ZKM de Karlsruhe, celui de l'UNSW à Sydney. Jean Michel Bruyère fait désormais partie de LFKs – un collectif né en 1992 en Croatie, pendant la guerre d'ex-Yougoslavie.

La collaboration avec Le Volcan

Jean-François Driant, actuel directeur du Volcan, connaît bien les actions de LFKs. Il a reçu et montré les plus grandes pièces des travaux numériques du collectif, il a vu également plusieurs des actions du groupe régulièrement produit par le Festival d'Avignon, de 2002 à 2013. C'est donc bien renseigné que Jean-François Driant a invité le collectif pour deux saisons au Havre, dans le cadre du programme d'artistes en résidence qu'il a établi pour Le Volcan, depuis plusieurs années. Mais la façon de travailler de Jean Michel Bruyère et du collectif étant résolument atypique, Le Volcan a revu ses habitudes et s'est adapté. Partant de l'idée simple qu'il n'y a création que s'il y a nouveauté, LFKs donne souvent du fil à retordre aux conventions et aux institutions, au Havre comme ailleurs. Ici, il a voulu agir directement avec les

habitants, hors des structures conventionnelles, avec et pour un ensemble mieux représentatif de la société telle qu'elle est : jeune et multiculturelle. Venu au Havre sans projet, sans bagage ni bâton afin de se laisser aller à la rencontre sans autre intention préalable, Jean Michel Bruyère a vu naître le projet Tour-Réservoir dans cette errance choisie et par les rencontres inattendues qu'elle a favorisées.

Chronologie

En 2013, Jean François Driant, directeur du Volcan, propose à LFKs de développer un projet au Havre.

Les premiers repérages ont lieu en avril 14. Jean Michel Bruyère assisté de Maryse Ricouard du Volcan, détachée pour le projet à partir de juin 14, rencontrent et s'entretiennent avec des centaines de personnes, de structures, à Caucriauville et sur tout le territoire havrais. À partir de décembre 14, une équipe se constitue peu à peu au Havre : Delphine Thibon - artiste havraise qui devient membre de LFKs en janvier 16 -, Karine Chevallier, Matthieu Simon, Jean-Paul Buisson, Maxime Salles... pour la préparation du projet. Estuaire de la Seine, le bailleur de la tour réservoir, confie les locaux de l'ancienne laverie de la tour, afin d'y installer le laboratoire d'écriture de la série avec les habitantes, dont le groupe augmente rapidement. LFKs envoie au Havre des étudiants de son école marseillaise pour jeunes gens des quartiers de grands ensembles, Sup de Sub, afin qu'ils participent à la préparation de la série, en juin et juillet 15.

Un travail complexe d'écriture et d'organisation se met en place. Un premier tournage a lieu début juin 15, puis un second, beaucoup plus important, de août à septembre.

chronique de la vie de quartier intéresserait peut-être ceux qui n'en connaissent rien, mais évidemment moins ceux qui la vivent tous les jours. Si aucune des deux formes habituelles n'était véritablement satisfaisante, l'idée est venue alors de repousser toujours plus loin la tenue d'un choix formel, de le repousser jusqu'au bout, jusqu'au moment de la diffusion même et de réfléchir alors à la constitution d'une série générative, dont la forme, coconstruite par le public et le hasard, en temps réel, ne préexiste pas à la vision, serait toujours nouvelle.

SÉRIE GÉNÉRATIVE

Tour-Réservoir sera donc une série « générative », c'est-à-dire dont le montage ne précède pas la demande du spectateur, mais est le résultat d'une coopération avec lui. La série Tour-Réservoir est un programme ouvert dont le spectateur est l'opérateur. Grâce à la quantité considérable des contenus visuels et audio mis en ligne, grâce à la variété des thèmes abordés, le spectateur aura le choix d'appeler au montage d'un épisode qui sera conduit soit par la sélection d'un sujet, soit par un type d'images, une certaine musique, un lieu ou un autre de la ville, le choix d'un personnage (telle actrice) ou une combinaison de plusieurs ou de la totalité de ces éléments entre eux, mais comprenant toujours une irréductible dose d'aléatoire.

Chaque visiteur contribuera ainsi à la construction de sa propre série, puisée dans le réservoir de données que sera le site de Tour-Réservoir. Rarement projet artistique n'a proposé plus de flexibilité, n'a donné plus de liberté, tout au long de la longue chaîne de sa création.

LA PLACE DES FEMMES DANS LES QUARTIERS

Parmi les réalités des quartiers de grands ensembles les plus fortes, mais le moins souvent représentées, est la féminisation en cours de ces zones d'habitat. LFKs propose que Tour-Réservoir, sans exclure les hommes, fasse la part belle aux femmes.

L'urbanisme moderniste a été imaginé et réalisé en un temps court, par une société dont toutes les dimensions de pouvoir et de gouvernement, depuis la famille jusqu'au sommet de l'État, étaient alors masculines. Les quartiers d'habitation moderne ont été décidés, conçus et bâtis par des hommes pour des hommes, logés de sorte à pouvoir reproduire, à la tête de leur famille, la condition patronale à laquelle eux-mêmes étaient tous soumis dans les usines.

Les voix des habitantes disant les textes de la série qu'elles ont écrits sont enregistrées en octobre. À partir du mois de novembre, commence une patiente postproduction générative des images et des sons, pendant que les textes de la série sont à la traduction, au sein de l'AREC (Association réseau échanges et cultures fondée en 1996 par Nicole Pierre et dont le but est de s'occuper avant tout d'insertion des personnes d'origine étrangère par l'apprentissage du français), pour sous-titrage en six langues : le peul, l'arabe, le tchétchène, le rwandais, le russe et l'arménien, sous la direction d'Ibrahima Sarr, un voisin et ami dans la tour, qui est à la fois professeur d'anglais au Havre et développeur chez Modzilla.

Une association

Tour-Réservoir est créée par les habitantes

Parallèlement, les actrices et acteurs de la série se sont regroupés au sein d'une association, Tour-Réservoir, afin de promouvoir la série et de développer encore la dynamique d'action qu'ils ont su établir entre eux pour les besoins de cette réalisation. Un fait tout aussi remarquable est que l'intégralité des groupes et artistes musiciens sollicités par le collectif ont accepté de lui confier certaines de leurs musiques pour les faire entendre montées avec les images des habitantes de Caucriauville.

Trente ans plus tard, le travail manufacturé disparaît, le monde économique, devenu financier et globalisé, organise ses intérêts autrement et ailleurs, il ne reste plus rien du contexte et de la raison d'apparition fulgurante de ces quartiers de grands ensembles, mais il reste les grands ensembles eux-mêmes : des millions de tonnes de béton et l'obligation faite aux moins favorisés de demeurer là, quand bien même il manque à présent un sens à un habitat si particulier.

QUARTIERS FÉMININS

Ce à quoi l'on assiste dans ce contexte, ce qui permet qu'une vie se réinvente dans les grands ensembles, ce qui leur promet encore un devenir, leur chance, c'est leur féminisation ; aujourd'hui, l'essentiel des familles ont un chef de famille féminin.

Les mères, pour la plupart et non seulement celles célibataires, dont on sait qu'elles sont de plus en plus nombreuses, se chargent du suivi scolaire, éducatif, administratif, économique, alimentaire, vestimentaire, etc., des enfants et de la famille. Le taux de chômage dans les quartiers de grands ensembles est largement supérieur à celui que connaissent toutes les autres parties de la ville, mais ceux des habitants qui travaillent encore ou à nouveau sont en majorité les femmes. La réussite scolaire place les filles et jeunes filles largement en avant des garçons. Les distances parcourues dans la ville entière, l'étendue de territoire urbain maîtrisée par les femmes sont plus grandes. La vie associative, la recherche de qualité pour une socialité de proximité... tout depuis longtemps est tenu en majorité par les femmes, les mères, les jeunes filles dans les quartiers de grands ensembles. Pourtant, l'image véhiculée par les médias reste une image essentiellement masculine, violente et dangereuse.

LFKs essaie par son action, à sa mesure, de contredire cet a priori et de laisser apparaître quelque chose de la forte féminisation des quartiers. Caucriauville et sa Tour ont offert au collectif un cadre idéal au développement de cette intention.

TOUR-RÉSERVOIR, SAISONS 1 ET 2

Le chantier de la saison 1 a démarré en janvier 2015. Pour l'écriture de ses contenus, pour ses images, pour ses voix, ses musiques, il a mobilisé quelques deux cents personnes et plus de cent ont participé au premier tournage, durant l'été 2015. Quarante groupes et artistes haurais des scènes rap, rock, blues et chanson française (de Little Bob à la toute jeune Pauline Schaettel en passant par Def ou encore The Fourth Is Bearded), sollicités pour



www.tour-reservoir.com

contribuer à la bande son, ont tous accepté et la série aura donc le privilège de faire entendre et de promouvoir la richesse de la scène musicale havraise.

La saison 1 sera prochainement disponible sur un site dédié, tour-reservoir.com, dont l'ouverture sera précédée d'une soirée spéciale au Volcan, elle-même suivie, quelques jours plus tard, d'une fête de quartier, sans doute à la Salle des fêtes de Caucriauville. Elle sera organisée par les actrices de la série elles-mêmes, réunies au sein d'une association qu'elles président, l'Association Tour-Réservoir, à laquelle le collectif LFKs remettra les acquis de trois années de travail.

La saison 2 est en préparation dans la ville. Elle associera les habitantes de façon plus étroite encore que la première.

CONTACTS

info@tour-reservoir.com

LFKs

+33 6 85 83 90 14

Nadine Febvre

nadine@lfks.net

Delphine Thibon

delphine.t@lfks.net

19, quai de rive neuve

13007 Marseille

www.lfks.net

Le Volcan

+33 2 35 19 10 16

Maryse Ricouard

m.ricouard@levolcan.com

chef de projet Tour-Réservoir

pour Le Volcan

1, quai George V

76600 Le Havre

www.levolcan.com

Association Tour-Réservoir

Fatou Meray-Coulibaly

présidente

[tour.reservoir.caucriauville@](mailto:tour.reservoir.caucriauville@gmail.com)

[gmail.com](mailto:tour.reservoir.caucriauville@gmail.com)

20, parc Lissagaray

76610 Le Havre

Estuaire de la Seine

+33 2 35 19 85 46

Sandrine Cuffel

s.cuffel@edls-hlm.com

directrice du développement

6, Place Jules Ferry

76600 Le Havre

www.edls-hlm.fr

Isabelle Martin

Le Havre, 26 janvier 2016